

L'AMOUR AU VILLAGE,

OPERA-VAUDEVILLE EN UN ACTE;

Par H. E. D... R, et St.-H....

Représenté, pour la première fois, à
Paris, sur le Théâtre des Jeunes-
Elèves, le 18 fructidor an X.

*Décoré par M. de la Roche et
Benoist*



A P A R I S,

CHÉZ { ALLUT, Imprimeur - Libraire, rue de
l'École-de-Médecine, n° 36.
Au Bureau du Journal Littéraire, cloître St.-
Honoré, n° 10, au fond de la cour, au 1^{er}.
BARBA, Libraire, Palais Égalité, Galerie
du Théâtre de la République.

AN XII = 1804.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

L'AMOUR.

Mlle VOYEZ.

DUPRÉ, fermier et maire du vil-
lage.

M. BUISSON.

PAULINE, sa femme.

Mlle MITONEAU
ainée.

NICETTE, leur fille.

Mlle MONTANO.

ALAIN, amant de Nicette.

M. LANGUET.

BELIZOT, niais, amant de Nicette. M. MARTIN.

Chœur de Villageois et de Villageoises.

L'AMOUR AU VILLAGE.

Le théâtre représente un bois clair ; une touffe d'arbrisseaux d'un côté ; un banc de gazon ombragé d'un grand arbre, est de l'autre. Au lever du rideau, les Villageois et les Villageoises, après avoir quitté leurs travaux, déposent leurs instrumens aratoires, & se groupent de différens côtés.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUPRÉ, NICETTE, ALAIN, Villageois et Villageoises.

DUPRÉ.

Air : *Eh ! zig et zoc.* (de Richard cœur-de-Lion.)

ALLONS, enfans,
Quelques instans

Evitons l'ardeur du jour ;
L'ombrage invite à l'amour.

ALAIN.

Après de sa tendre amie
Jamais la mélancolie
Ne trouble un sincère amant.
Quoique l'travail soit une dette,
En chantant la chansouette,
On s'en acquitte aisément.

CHŒUR.

Allons, enfans,
Quelques instans

Evitons l'ardeur du jour ;
L'ombrage invite à l'amour.

DUPRÉ.

Mes amis, ne suspendons pas trop long-temps nos travaux, la saison paraît pluvieuse. Allons, du

A 2

zèle et de l'activité, afin que la moisson soit bientôt rentrée.

ALAIN.

Un peu de repos ne fait pas de tort aux maîtres.

DUPRÉ.

Non, sans doute, quand après on travaille avec autant de gaieté que vous.

NICETTE.

J'ai toujours entendu dire, mon père, que cela devrait être de même en tout, et que l'amour....

DUPRÉ.

Tu as raison, ma fille.

Air du vaudeville d'Honorine.

L'amour comme le labourage
D'mande souvent un p'tit brin de repos,
De même qu'un terrible orage
J'devons sans cesse en redouter les maux; E.
Mais si l'travail est une gêne
Qui nous entraîne sans pitié,
L'amour vient, et de notre peine
Je n'sentons plus que la moitié.

NICETTE.

Eh bien, mon père, puisque l'amour dissipe nos chagrins, faites-m'en donc goûter la réalité.

DUPRÉ.

Ah! friponne.... Ne crains rien, tu tâteras de ce bonheur-là quand tu seras mariée.

NICETTE.

Mariée... avec Alain, n'est-ce pas, mon père?

DUPRÉ.

Je l'entendons ben comme ça; car, quoiqu'en dise madame ma femme, Bétizot ne sera jamais ton mari... d'abord, parce que... parce que je l'voulons.

ALAIN.

Oui, mais vous ne l'voulez pas assez. Vous êtes pour nous, père Dupré, c'est fort bien; mais Pauline votre femme a de la tête, elle ne consentira jamais....

DUPRÉ.

Aussi, de quoi t'avises-tu d'être amoureux et

d'être pauvre?... Ma femme veut un gendre riche,
et Bétizot a des écus.

ALAIN.

Ainsi je vois qu'il me faut renoncer à épouser ma
chère Nicette.

DUPRÉ.

Bien au contraire, mon ami, je dis que tu l'épou-
seras.

NICETTE.

Je n'saurais aimer ce vilain Bétizot, il a l'air si
simple, si bête!

ALAIN.

M'est d'avis qu'il dérangerait tout dans l'ménage.

DUPRÉ.

Mes enfans, quand la femme est vertueuse, un
ménage est toujours bon.. Mais j'vous afflige, et je
n'en ai point l'intention.. Vous vous aimez donc
beaucoup? voyons, comptez-moi ça.

NICETTE.

Air : *Vivre loin de ses amours.* (de Boyeldieu.)

D'être enchainé par l'amour,

Peut-on, hélas, se défendre!

Envain l'on voudrait en ce jour

Rompre un lien aussi tendre.

Séparer de vrais amans,

C'est vouloir causer leurs tourmens.

EN DUO.

Séparer de vrais amans,

C'est vouloir causer leurs tourmens.

ALAIN.

Nicette fût mon bonheur,

Elle captive mon ame;

D'rès l'moment qu'j'obtins son cœur,

J'sentis s'augmenter ma flame.

Séparer de vrais amans,

C'est vouloir causer leurs tourmens.

EN DUO.

Séparer de vrais amans,

C'est vouloir causer leurs tourmens.

DUPRÉ.

V'là justement ce qu'il faut pour un bon ménage.
— Si Pauline n'avait pas une tête... Nous en parle-
rons avant la fin de la journée.

L'AMOUR

NICETTE.

Ah cà, mon père, si vous nous chantiez une petite
ronde à présent : qu'en pensez-vous ?

DUPRÉ.

Quoi! vous voulez danser pour vous reposer ?

ALAIN.

Est-ce que l'plaisir fatigue ?

DUPRÉ.

Allons, allons, j'y consens... Attention... n'ou-
bliez pas surtout de répéter le refrain.

RONDE.

Air du Mameluck à Paris.

Vous avez cor nu Suzette,
La nièce du gros Thomas ;
On conte qu'étant jeunette
Elle fit certain flux-pas.
Depuis ce jour, au village,
Plus elle ne se montra.
En voulez-vous davantage ?
Je vais vous conter cela.

CHŒUR.

Nous en voulons davantage,
Oui, contez-nous tout cela.

Un monsieur, pour la séduire ;
En ces lieux porta ses pas ;
Suzette le voit, soupire,
Son cœur murmure tout bas.
Il promet, faisant l'honnête,
Or, bijoux, et cétéra...
La tête tourne à Suzette...
Comment résister à c'la ?

CHŒUR.

La tête tourne à Suzette... etc.

En cachette de son père,
Suzette partit un jour ;
Croyant son amant sincère
Et digne de son amour.
Hélas! bientôt infidèle,
Le monsieur la délaissa ...
Suzette toujours l'appelle ;
Il ne revient pas pour ça.

CHŒUR.

Suzette toujours l'appelle, etc.

AU VILLAGE.

Combien de pauvres Suzettes
Ont éprouvé ces malheurs !
Redoutez, jeunes fillettes,
Tous ces galans séducteurs ;
Ne cherchant qu'à vous séduire,
Vous tromper, et cétéra...
Loin de vous ils s'en vont rire ;
Ah ! croyez-moi, craignez-ça.

CHŒUR.

Loin de vous ils s'en vont rire, etc.

A chaque refrain, les villageois dansent en rond.

DUPRÉ.

Silence, voici notre ménagère avec Bétizot son protégé.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, PAULINE, BETIZOT.

PAULINE, en colère et désignant Aluin.

Air : des Trembleurs.

MAIS quelle est cette insolence ?
Comment, malgré ma défense,
On ose, dans mon absence,
Parler à ce grand vaurien ?
Tout ce manège me blesse ;
On verra, si cela n'cesse ;
Qu'en ces lieux je suis maîtresse,
Et l'on s'en souviendra bien.

DUPRÉ.

Tu le répètes si souvent qu'on ne saurait l'oublier.

BETIZOT.

Quand j'vous le disais qu'ils étoient ensemble ;
avais-je ti tort ?

DUPRÉ.

Monsieur Bétizot, j'vous prie d'vous taire.

NICETTE.

Mon père a raison.

PAULINE.

Taisez-vous, petite fille.

BETIZOT, avec importance, à Dupré.

C'est affreux d'laisser insulter à sa femme.... Je ne le souffrirais pas.

L'AMOUR

DUPRÉ.

Silence ; C'est assez que j'aye la faiblesse de me laisser mener par ma femme , sans que je le sois encore par vous.

ALAIN.

Très-bien , monsieur Dupré , très-bien.

PAULINE, à Alain.

Te tairas-tu bientôt ?

DUPRÉ.

Il le faut bien , puisque tu parles toujours.

PAULINE, à Alain.

Et toi , que fais-tu ici ? Tourne-moi les talons. Eh bien , quand je te le dis , obéis-tu ?

BETIZOT.

Courage , Pauline , faites-le décamper. — Ah ! ah !

DUPRÉ à Alain.

Va-t-en , mon cher Alain , la v'là dans sa mauvaise humeur ; plus tard nous causerons de ce que tu sais bien. (*On entend le tonnerre dans le lointain.*)

ALAIN à Dupré.

Souvenez-vous que j'aime toujours Nicette. (*A Nicette.*) Sous c'berceau , après l'orage... dans une demi-heure.

PAULINE.

C'est bon , c'est bon.

(*Alain sort. Le tonnerre augmente.*)

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS , excepté ALAIN.

BETIZOT.

Ah ! mon dieu ! mon dieu ! queu coup de tonnerre.. Il va pleuvoir tout-à-l'heure , et d'une rude force.. Voyez-vous là-bas tous ces nuages ?

PAULINE.

Si nous allons à la ferme attendre que l'averse soit passée. (*Grand coup de tonnerre.*)

BETIZOT, avec effroi.

Oui , oui , allons , allons. — Entendez-vous comme il gronde ? — Je tremble.. sauvons-nous.

NICETTE.

NICETTE, à Dupré.
Le poltron!

BÉTIZOT.
Dam! c'est que l'tonnerre...

PAULINE.
Bétizot, donnez l'bras à ma fille.

NICETTE.
C'n'est pas la peine.

BÉTIZOT.
Si, si, mamzelle, c'est trop d'honneur.. enfin..

(Il prend le bras à Nicette ; Pauline prend celui de son époux. Tous les villageois et villageoises suivent Bétizot, et sortent en chantant.)

Air : Chantons, chantons. (de Richard C.-de-Lion.)

CHŒUR.

Marchons, marchons,
Retournons à la chaumière;

Marchons, marchons,
La prudence est nécessaire.

Marchons, marchons,
Nous boïrons quelques flacons.

BÉTIZOT.
Sauvons-nous, hélas!

Avec trop de fracas
Gronde ici le tonnerre.

Donnez-moi votre bras,
Il faut presser vos pas,

Ou nous n'arriv'rons pas.

CHŒUR.

Il faut presser nos pas,
Ou nous n'arriv'rons pas.

Marchons, marchons,
Retournons à la chaumière,

Marchons, marchons,
La prudence est nécessaire.

Marchons, marchons,
Nous boïrons quelques flacons.

(Le tonnerre tombe en éclats, tout le monde fuit en désordre.)

B

SCÈNE IV.

L'AMOUR, *seul.*

QUEL orage!... où me cacher?.. Qu'ai-je fait pour être exilé de Cythère? Jupiter, Jupiter, prends pitié de l'Amour!

Air Nouveau, de M. Raimond.

Toi, qui du haut des cieux
Vois l'Amour en voyage,
Puissant maître des dieux
Détourne cet orage!
Si l'Amour tant de fois
Épuise son carquois
Pour te soumettre les mortelles,
Sois propice à ses vœux,
Car il est malheureux
Quand le froid a glacé ses ailes.

Le tonnerre s'éloigne... mes vœux sont exaucés...
Mais si je conserve mes armes, on me reconnaîtra
aisément. Qu'apperois-je? un habit de paysan...
Délicieux! Voyons s'il m'ira... parfaitement!

Air: Bouton de rose.

Cette enveloppe
Peut bien cacher un dieu puissant:
Jupiter, pour tromper Europe,
Autrefois prit assurément
Plus d'enveloppe.

(*Pendant ce couplet, il s'affuble de l'habit villageois, et cache son arc, son carquois et ses traits derrière le bosquet.*)

La fatigue m'accable... Je sens que Morphée répand sur moi ses bienfaisans pavots... Profitons de cette attention, et, sous ce feuillage, cédon aux douceurs du son mèi. (*Il s'endort dans le bosquet.*)

SCÈNE V.

BETIZOT, L'AMOUR, *endormi.*BETIZOT, *à lui-même.*

MANZELLE Nicette n'a pas cessé d'parler avec Alain; c'est sans doute un rendez-vous.. Qu'im-

porte ! c'te petite aventure d'avant l'orage n'a pas mal avancé mes affaires. Pauline entend enfin raison ; et , pour faire enrager son mari , elle me donne sa fille... ah , quelle joie !

Air : Eh ! mais oui dà. (d'Annette et Lubin.)

Demain je n.e marie
 Malgré les envieux,
 Femme riche et jolie
 Demain comble mes vœux ;
 Eh ! mais oui dà,
 Personne n'peut trouver du mal à ça,
 Eh ! nenni dà,
 Personne n'doit trouver du mal à ça.

On dit qu'dans l'mariage
 Souvent gn'y'a du danger,
 Que d'le fuir c'est fort sage,
 Mais j'n'y veux pas songer,
 Eh ! nenni dà,
 Il n'faut jamais s'inquiéter de ça,
 Eh ! mais oui dà,
 Bien fou celui qui s'afflige de ça.

L' A M O U R , endormi.

Que je vous plains , pauvres maris ! votre destin
 est d'être ma dupe.

B É T I Z O T , toujours à lui-même.

Ces dangers-là , n'faut jamais chercher à les pré-
 voir , et , tant qu'on peut , fermer les yeux dessus :
 combien d'honnêtes gens d'vraient prendre ce parti !
 C'pendant l'père... ah ! l'père!..

Air du Vaudeville du Parachute.

A mes projets il n'entend rien ,
 Voilà ce qui me désespère ,
 Il protège , il chérit Alain ;
 A mes vœux je le vois contraire ; (bis.)
 Mais en faveur de Bétizot
 La mère s'intéresse ,
 L'époux n'manque pas d'être un sot,
 Quand la femme est maîtresse. (bis.)

B 2

L'AMOUR

Nicette d'main m'épousera,
Afin d'obéir à sa mère ;
Je pense qu'elle pleurera,
Attendu qu'ça va lui déplaire ; (bis.)
Mais moi qui suis intelligent,
J'prends l'bien avec la belle,
Et qu'm'import', quand j'tiendrai l'argent,
Qu'l'amour fine à tir' d'asse. (bis.)

SCENE VI.

L'AMOUR (*toujours endormi.*) BÉTIZOT.
ALAIN (*au fond du théâtre.*)

ALAIN.

ENCORE ce Bétizot ici.. S'il me voyait.. Cachons-nous dans c'bosquet. (*En entrant dans le bosquet, avec surprise.*) Ah, le joli enfant !

BÉTIZOT.

C'est une affaire finie, si elle m'aime.. elle m'aimera.. Si elle ne m'aime pas..

ALAIN.

Non assurément.

BÉTIZOT.

Air : Où courez-vous, Monsieur l'Abbé.

Je ferai comme tant de gens
Qui, malgré ça, sont tres-contens,
Je croirai que Nicette

ALAIN (*caché.*)

Eh ! bien ?

BÉTIZOT.

Ne fra rien en eachette...

Vous m'entendez bien.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, NICETTE.

ALAIN.

Tu le mériterais pourtant. (*Appercevant Nicette.*)
Nicette, Nicette, st, st.

NICETTE, *accourant.*

Ah ! te v'là. (*En entrant au bosquet.*) Pas seul ici... Un enfant... Comme il a l'air intéressant !

ALAIN.

Ne l'éveille pas, il dort si tranquillement,

BETIZOT.

Ah, ah! mon ami Alain... Qu'est-ce que j'entends?

NICETTE.

Nous sommes découverts.

BETIZOT.

J'vous y prends..

L'AMOUR, *en s'éveillant, à Bétizot.*

Qui êtes-vous ?

BETIZOT.

C'est bon, c'est bon... J'cours l'dire à vot' mère, mamzelle. *Ils sortent du bosquet.*

NICETTE.

Monsieur Bétizot!

BETIZOT.

Non, non.

NICETTE.

Je vous en prie.

BETIZOT.

Je suis inflexible.

L'AMOUR, *(désignant Bétizot.)*

Que veut cet homme ?

BETIZOT.

Tiens, il est bon là... mais, vous que je n'ai jamais vu, qu'est-ce que vous faites ici ?

L'AMOUR.

J'arrive.

BETIZOT.

De quel endroit ?

L'AMOUR.

C'est mon secret.

BETIZOT.

Mauvaises raisons. *(A part.)* Le petit drôle m'est suspect, c'est peut-être encore un rival.

L'AMOUR.

Tout juste.

BETIZOT.

J'm'en vais faire ensorte qu'on ait soin de toi... en prison... en prison... Mamzelle Nicette, je le mets sous votre garde. *(à part.)* courons vite avertir le papa.

L'AMOUR

L'AMOUR.

Ne craignez rien, je ne m'en irai pas, je le jure
par le S....

BETIZOT.

Par le quoi ?

L'AMOUR.

Par le Ciel.

BETIZOT, à Alain.

Quant à toi, grand fainéant, tu verras, tu verras,
je vais te faire chasser de la bonne sorte. (*À l'Amour.*)
Regardez quelle mine ; c'a promet... mais prends
garde... tout à l'heure... tout à l'heure. (*Il sort
en le menaçant, Alain court après lui.*)

SCÈNE VIII.

L'AMOUR, ALAIN, NICETTE.

L'AMOUR, *a part.*

Voyons s'ils méritent mes bontés.

*Air: Dorilas, contre moi des femmes. (Pour
et Contre.)*

C'est donc ainsi que l'on me traite !

NICETTE ET ALAIN,

Rassure-toi, charmant enfant !

NICETTE.

Contre le destin qu'il t'apprête

Je te défendrai constamment.

(bis.)

L'AMOUR.

A mes maux qui vous rend sensible

ALAIN.

C'est ta jeunesse

NICETTE.

Et ton malheur.

L'AMOUR.

Si je vous trompais...

NICETTE.

Impossible,

A ton âge a-t-on mauvais cœur ? *(bis.)*

L'AMOUR.

Cependant, comment vous y prendrez-vous

pour me soustraire à la méchanceté de ce vilain homme ?

NICETTE.

Mon père est Maire du village, il m'aime, il fera tout pour moi ; d'ailleurs, aussitôt qu'il vous verra, je suis sûre qu'il vous n'avez pas besoin de recommandations, il suffira qu'il vous lui parliez.

L'AMOUR.

Vous êtes trop bons, mes amis... Mais dites-moi, vous paraissiez tristes ? éprouveriez-vous quelques peines ? voyons, contez-moi cela.

ALAIN, *soupirant.*

Que demandez-vous ?

L'AMOUR.

Ayez confiance en moi, et croyez que je vous aime beaucoup.

NICETTE.

Etre aimé d'un enfant.

L'AMOUR.

Un enfant, il est vrai, mais je naquis du mystère, et je suis discret.

NICETTE.

Nous n'osons pas vous dire...

L'AMOUR.

Vous vous taisez, vous refusez de m'apprendre... eh bien ! moi, je vais parler pour vous.

ALAIN.

Comment ?

L'AMOUR.

Je connais ce dont vous me faites un secret : je sais que vous vous aimez, me trompé-jé ?

NICETTE.

Oh ! non.

L'AMOUR.

On veut vous séparer, n'est-ce pas ?

NICETTE.

Hélas ! oui.

L'AMOUR.

On veut faire épouser ce grand imbécille... :

ALAIN, *l'interrompant.*

A Nicette, et c'est-là ce qui me désespère.

L'AMOUR,

Et vous n'avez plus d'espoir ?

NICETTE.

Non, plus d'espoir.

L'AMOUR.

Oubliez-vous que l'Amour peut tout, qu'il est
Je protecteur des amans...

NICETTE.

C'est c'que j'ai entendu dire.

L'AMOUR.

Le consolateur des maheureux.

NICETTE.

C'est ce qu'on dit encore.

L'AMOUR.

Air : du Vaudeville de l'Asthénie.

Pour se désennuyer, les dieux

Ont fait souvent trembler la terre ;

Mars, dans ses transports furieux

Y suscite plus d'une guerre ;

Parfois, Jupiter, sans sujet,

Par ses brûlans feux la désole ;

Ma's l'Amour vient, le plaisir naît, *(bis.)*

Bientôt le monde se console. *(bis.)*

ALAIN.

Je n'sais pourquoi tout c'que vous dites a un
charme que je ne puis exprimer.

NICETTE.

Et moi aussi, j'ignore pourquoi depuis que
j'le vois, j'espère.

L'AMOUR.

Oui, oui, espérez, mes chers amis.

ALAIN.

Voici Pauline, je me sauve ; pour vous, il
faut vous cacher.

L'AMOUR.

Je n'ai pas peur.

. SCENE

SCÈNE IX.

L'AMOUR, PAULINE, NICETTE.

PAULINE.

N'EST-CE pas Alain que j viens d'voir avec toi?
Eh bien, parleras-tu?

NICETTE, avec embarras.

Ma mère?

L'AMOUR, bas à Nicette.

Ne mentez pas.

PAULINE.

Eh bien, me repondrez-vous quand j vous adresse
la parole?

NICETTE.

Vous avez raison, ma mère; j'étais avec Alain.

PAULINE.

Quand j'ai défendu, pourquoi me désobeir?

NICETTE.

Hélas!

PAULINE.

Tu te tais... tu crois peut-être m'en imposer par
ta feinte douceur; je n'y s'rai pas prise. Réponds.

NICETTE.

Air : *Je suis encor dans mon printemps. (Une folie.)*

Alain a sçu toucher mon cœur,

Pourquoi le taire et m'en défendre?

Pouvez-vous soupçonner d'erreur

L'heureux choix où j'ose prétendre.

Pour appaiser mes longs soupirs,

Cédez, cédez à mes desirs.

Au lieu de faire mon malheur,

Comblez les vœux de votre fille;

Alain suffit à mon bonheur,

Faites qu'il soit de la famille.

Pour appaiser mes longs soupirs,

Cédez, cédez à mes desirs.

PAULINE.

Chansons, chansons!

L'AMOUR, à Pauline.

De grâce, laissez-vous flechir.

PAULINE.

Qu'est-ce que c'est que c't'enfant ?

L'AMOUR.

Un voyageur.

NICETTE.

Que Bétizot veut faire arrêter.

PAULINE.

Arrêter ?.. eh ! pour quel e'raison ?

NICETTE.

Il le regarde comme suspect.

PAULINE.

C'est fort mal à lui d'employer autant d'rigueur
envers un enfant.

L'AMOUR.

Air : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Prenez pitié d'un malheureux

Que l'infortune accable,

Malgré des soupçons odieux

Je ne suis point coupable ;

Que le destin d'un fâcheux enfant,

Hélas ! vous intéresse,

Votre cœur est compatissant,

A lui seul je m'adresse.

PAULINE, à part.

Il a de l'esprit. (*Haut.*) Ma fille, retourne à la
maison, et sur tout plus d'Alain, souviens-toi de mes
ordres, et prends garde de me les faire répéter en-
core une fois.

NICETTE, bas à l'Amour.

Songez à moi.

L'AMOUR, bas à Nicette.

Soyez tranquille.

PAULINE, à sa fille.

Eh, bien !

(*Nicette esort.*)

SCÈNE X.

L'AMOUR, PAULINE.

PAULINE. *à part.*

CET enfant était avec Nicette, interrogeons-le
(*Haut.*) Dis-moi, mon ami, qu'est-ce que tu faisais
avec ma fille et Alain?

L'AMOUR.

Nous parlions de vous.

PAULINE.

De moi?

L'AMOUR.

Oui, de vous.

PAULINE.

On se démenait après moi.

L'AMOUR.

Oh! non.

PAULINE.

Vrai?

L'AMOUR.

Je ne mens jamais.

PAULINE.

Eh! bien, qu'est-ce qu'on disait.

L'AMOUR.

Je me plaignais de la méchanceté de ce grand
imbécille qui voulait me faire enfermer, et votre
fille, qui a un cœur excellent, me consolait: il faut,
me disait-elle, vous adresser à ma mère, elle est
bonne, sensible, généreuse, elle empêchera qu'on
vous fasse de la peine.

PAULINE.

Elle disait cela, et Alain...

L'AMOUR.

Alain ne cessait de répéter, oh! c'est vrai, et quoi-
qu'elle me fasse mourir de chagrin, je dois lui ren-
dre justice.

PAULINE.

Et tu pensais...

C 2

De même que ces enfans.. j'ai lieu de le croire encore plus, de, nis que je vous vois... Tenez, vous êtes mon espérance.

PAULINE, à part.

Je n'sais pourquoi, mais je me sens toute troublée?

L'AMOUR.

Air nouveau de M. Raymond.

Eh! bien, vous gardez le silence,
C'en est fait, je n'ai plus d'espoir.

PAULINE.

Pourquoi perdre ainsi l'espérance?

(Bas.)

Pour lui je me sens émuvoir.

L'AMOUR.

Puis-je me flatter que j'obtienne?

PAULINE, à part.

Mais quels projets sont donc les siens?

L'AMOUR, à part.

Il faudra qu'enfin elle y vienne,

Oh! je la tiens, oh! je la tiens.

PAULINE, à part.

Je ne puis résister davantage. (Haut) Oui, aimable enfant, j'emploierai toute mon autorité auprès de mon mari, pour adoucir ton sort.

L'AMOUR.

Combien vous êtes généreuse!.. votre fille et Alain avaient bien raison. (A part.) Parlons pour eux.

(Haut). Il vous aiment beaucoup.

PAULINE.

Je le sais.

L'AMOUR.

Ils s'aiment aussi tendrement.

PAULINE.

Tant pis pour eux, ils savent ce que je leur ai dit.

L'AMOUR.

Oserais-je vous demander pourquoi?

PAULINE.

Parce qu'Alain n'a rien, et comme je veux que

AU VILLAGÉ. 21

ma Nicette soit à l'abri de la misère, je la marie à Bétizot ; il a des écus, lui !

L'AMOUR.

Voulez-vous écouter l'avis que je vais vous donner ?

PAULINE.

Oui, volontiers.

L'AMOUR, *avec intention.*

Mais non, j'ai tort, à quoi vous serviraient les conseils d'un enfant ?

PAULINE.

Parle, mon jeune ami, je t'en prie.

L'AMOUR.

Supposons que Bétizot et Nicette soient époux.

Air : Dans tous les romans de la vie. (Chap. second.)

Quand sous les lois du mariage
Deux cœurs sont forcés de s'unir,
L'hymen devient un esclavage
Dont ils cherchent à s'affranchir.
Une cruelle répugnance
Écarte la moindre faveur,
Et bientôt leur indifférence
Les rend victimes du malheur. *(bis)*

PAULINE.

Fort bien, ensuite.

L'AMOUR.

Supposons maintenant deux jeunes amans, unis de cœur et par une amitié éternelle, tels que votre fille et Alain, par exemple.

Même air.

Chaque soir auprès de sa femme
Alain reviendra plus joyeux,
Le bonheur sera dans son âme,
Le desir sera dans ses yeux.
L'Amour les couvrant de ses ailes,
Les bercera jusques au jour.
Ah ! vos richesses valent-elles
Les biens que leur promet l'amour ? *(bis.)*

PAULINE.

Tu as raison. *(A part.)* Peut-être serait-il sage de suivre ses conseils. Nous verrons.

Elle est prise.

SCENE II.

LES MÊMES, BETIZOT.

BETIZOT.

COMMENT, mère Pauline, vous n'y pensez pas,
toujours avec ce vagabond ?

PAULINE.

Que prétendez-vous dire ?

L'AMOUR, surpris.

Vagabond ! Monsieur est honnête.

BETIZOT.

Air : *C'est son premier coup de fortune.* (Arl. bural.)

Ma foi je n'y comprends plus rien,
Et c'que j'vois ici me chagrine ;
Comment, ma très-chère voisine,
Vous causez avec ce vaurien ?
Mais regardez quelle est sa mine ?

PAULINE.

Il est joli comme l'Amour.

BETIZOT.

Il vous jouera plus d'un tour.

L'AMOUR, finement.

Oui, vraiment ! monsieur le devine.

PAULINE.

Vous êtes fou, c'est un enfant.

BETIZOT.

Je suis fou... vous verrez, vous verrez, belle-mère...
je ne vous dis qu'à ça.

L'AMOUR.

Ne voudriez-vous pas que tout le monde vous
ressemblât ?

BETIZOT.

Belle demande ! ça prait, j'espère, un joli monde..

L'AMOUR.

D'imbécilles, monsieur Bétizot.

AU VILLAGE.

23

BÉTIZOT.
Qu'est-ce que j'entends ?

L'AMOUR.

La vérité.

BÉTIZOT.

Air : *Du haut en bas.*

Du haut en bas
Je crois que ce vaurien me traite,

PAULINE.

Du haut en bas.

BÉTIZOT.

Ne croyez pas que rien m'arrête ;
Me prendrait-il pour une bête ?

L'AMOUR.

Du haut en bas.

BÉTIZOT.

S'il n'était pas aussi jeune, j'lui montrerais de
queu bois je m'chauffe.

PAULINE.

Vous n'en f'rez rien, monsieur Bétizot.

BÉTIZOT, *pleurant.*

Monsieur Bétizot ! qu'est-ce que c'la signifie ? c'est
mon fils que vous m'appelliez tantôt... Ah ! ah ! voici
monsieur Dupré, il va te mettre à la raison, lui.

SCÈNE XIIÈME ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, DUPRÉ, NICETTE, ALAIN,

Villageois et Villageoises.

CHŒUR.

Air : *C'est un enfant.* (Devin du village.)

Ne vous montrez pas trop sévère,

Regardez comme il est joli ;

Quel mal ici pourrait-il faire ?

Un méchant n'est pas si poli.

L'AMOUR

NICETTE.

Si je vous suis chère,
Sauvez-le, mon père,
Pour lui, daignez être indulgent;
C'est un enfant.

CHŒUR.

C'est un enfant.

DUPRÉ, *avec importance.*

C'est bon, c'est bon... j'irai c'que j'pourrai... mon
devoir d'abord... mais c'devoir-là n'm'empêche pas
d'être humain.

BÉTIZOT.

Pas d'cà, pas d'cà : vous n'êtes pas maire de la
commune pour rien ; vous devez faire arrêter tous
les gens sans aveu, sans asyle.

Air : *Quand on ne dort pas la nuit. (Lisette.)*

Nous attendous vot' jugement,
Hâtez-vous d'prononcer bien vite.
Que penser d'ce p'tit garnement ?
Comme il garde un air impudent.
Pourquoi n'pas l'condamner tout d'suite ?
Par lui, je viens d'être insulté.

NICETTE.

Vraiment, vraiment, c'est bien dommage.

BÉTIZOT.

Pour lui montrer l'honnêteté,
Il convient (*bis.*) de le mettre en cage. (*bis.*)

L'AMOUR, à Pauline.

Je suis perdu si vous ne me défendez pas.

PAULINE.

Pourquoi vouloir causer d'la peine à un enfant si
gentil ? Si monsieur Bétizot, vous avez un fort mau-
vais cœur. (*A Dupré.*) Moi, je suis sa caution, tu n'lui
feras pas d'mal, n'est-ce pas, mon ami ?

DUPRÉ.

Qu'as-tu donc, femme, comme te v'là douce ?
(*A l'Amour.*) S'rai-ce toi qui m'aurais rendu l' ser-
vice de l'appivoiser ?

L'AMOUR, riant.

Peut-être bien.

BÉTIZOT.

BETIZOT.

N'écoutez pas ce verbiage; votre devoir parle; monsieur Dupré, et ça passe avant

DUPRÉ, à l'Amour.

Petit, réponds sans crainte.

L'AMOUR.

Oh! je n'eus jamais peur, et votre bonté rassurerait le plus timide.

DUPRÉ.

D'où viens-tu?

L'AMOUR.

De très-loin.

BETIZOT.

C'est ça, pour se dépayser.

DUPRÉ.

Est-tu Français?

L'AMOUR.

Oui, à présent.

DUPRÉ.

Que fais-tu?

L'AMOUR.

Rien.

BETIZOT.

Il l'avoue lui-même, rien, pour avoir plutôt fini.

DUPRÉ.

De quoi vis-tu?

L'AMOUR.

D'ambrosie.

DUPRÉ.

Je ne connais pas c'la.

BETIZOT.

Quelle ignorance! .. c'est d'air du tems, p't'être!

PAULINE, en colère.

Bétizot, finissez.

DUPRÉ.

Où vas-tu?

L'AMOUR.

Je vais...

BETIZOT.

En prison, c'est mon avis,

D

NICETTE.

Ah ! mon père.

ALAIN.

Monsieur Dupré !

BETIZOT.

N'écoutez que votre devoir, et ne vous laissez pas attendre. (*A part.*) Bon, et d'un rival de moins.

L'AMOUR, à Pauline.

De grace, prenez pitié de moi, et persuadez-vous que je ne suis point coupable.

PAULINE.

Mon ami, est-ce que tu oserais le condamner ?

DUPRÉ.

Non : mais qu'il se fasse connaître.

BETIZOT, avec joie.

Oui, bien dit ; mais c'est impossible.

DUPRÉ, à l'Amour.

Air nouveau, de M. Raimond :

C'est avec peine, contre vous,
Que je vais me montrer sévère ;

PAULINE :

Aimable enfant ! répondez-nous.

L'AMOUR.

Vous le voulez, il faut vous plaire :
Souvenez-vous à votre tour...

BETIZOT.

Enfin nous saurons qui c'est peut être ?

L'AMOUR.

Mes amis, vous allez connaître
L'Amour ! (*Il quitte son habit.*)

DUPRÉ et PAULINE :

L'Amour !

ALAIN, NICETTE, CHOEUR.

L'Amour !

BETIZOT, avec surprise.

L'Amour !

L'AMOUR, à Bétizot.

Je pourrais me venger de ta méchanceté, de ton inhumanité, d'une manière qui servirait d'exemple à tout le monde ; mais par égard pour ta bêtise, je n'emploierai contre toi d'autre moyen que

celui de te rendre l'adorateur et le jouet de toutes les femmes; j'ajoute encore à ce supplice, celui de te retenir comme témoin de l'union d'Alain avec Nicette.

Air : Voulez-vous suivre mon desir. (Sophie.)

Des doux nœuds que l'on veut former,
Selon son gré l'Amour dispose,
Très-heureux tu dois t'estimer,
Tu ne crains plus certaine chose!

B E T I Z O T.

Quand de voir combler son projet,
A jamais l'heure est éloignée,
Il peut gaiment et sans regret,
Jeter l'manche après la cognée. *(bis.)*

D U P R É.

Je n'en reviens pas. Quoi! c'est là l'Amour?

L' A M O U R.

Eh! bien, Pauline?

P A U L I N E.

Je reviens d'une erreur trop commune; je vois que la richesse ne doit jamais faire pencher la balance, quand il s'agit du bonheur de ses enfans, et je consens volontiers à leur mariage.

L' A M O U R, *unissant Nicette avec Alain.*

L'Amour les unit et ne les quittera jamais.

N I C E T T E, A L A I N.

Quel bonheur!

T O U S.

Que de bontés!

L' A M O U R.

Mes amis, jouissez de la félicité la plus parfaite; c'est le plus beau présent que puisse vous donner l'Amour.

P A U L I N E.

V A U D E V I L L E.

Air du Fou supposé.

T'as prononcé bien sainement,
On doit admirer ta sagesse.

D U P R É.

Aussi, j'crois que d'mon jugement
Mes n'veux parl'ront avec ivresse.

En me montrant juge érudit,
J'ons acquis l'droit à votre hommage..

L'AMOUR AU VILLAGE:

L'AMOUR.

J'ai su vous donner mon esprit,
Ah! rendez grâce à mon voyage.

CHŒUR.

Il sut nous donner son esprit,
Ah! rendons grâce à son voyage.

NICETTE.

Pour satisfaire à nos sermens,
L'Amour forma not' mariage;

ALAIN.

Mais il veut qu'aux tendres amans
J'servions d'exemple en ce village.
L'amitié, les ris et les jeux
Embelliront notre ménage.

L'AMOUR.

Quelquefois pour combler mes vœux,
Faites à Cythère un voyage.

CHŒUR.

Quelquefois pour combler ses vœux,
Faisons à Cythère un voyage.

BETIZOT.

Je n'ai pas un brin de courroux,
Mamzel, malgré votre inconstance;
Pour devenir bientôt époux
Je vais faire mon tour de France:
L'hymen sera mon compagnon,
C'est, j'pense, agir en homme sage.

L'AMOUR.

Si l'Amour n'est pas en second,
Adieu les plaisirs du voyage.

CHŒUR.

Si l'Amour n'est pas en second,
Adieu les plaisirs du voyage.

L'AMOUR, *au Public.*

De mon destin, en ce moment,
Vous êtes souverain arbitre,
Daignez vous montrer indulgent,
Car je vous crains à plus d'un titre.
Beaucoup plus puissant que les dieux,
De vous je brigue le suffrage,
Veuillez m'inviter, en ces lieux,
A risquer parfois un voyage.

CHŒUR.

Beaucoup plus puissant que les dieux,
De vous il brigue le suffrage,
Veuillez l'inviter, en ces lieux,
A risquer parfois un voyage.

FIN